

Frăguța ZAHARIA \*

## La vision sur la vie à travers le prisme de l'art

(Eugen Răchiteanu, *Arta și estetica franciscană din secolele XIII-XIV*, Éditions de la Fondation Académique AXIS, 2017, 339 p.)

Le volume signé par Eugen Răchiteanu, *Arta și estetica franciscană din secolele XIII-XIV/ L'art et l'éthique franciscaine dans les XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles*, se situe „à la confluence entre l'histoire de l'art et la philosophie” (affirme le Professeur Petru Bejan, dans sa *Préface* au volume, p. 12). Le premier domaine est exploré avec les outils de l'iconographie et de l'iconologie, tandis que la philosophie est assumée, prioritairement, sous l'angle de l'esthétique spéculative.

Quelle est la raison principale pour traiter ce sujet? La réponse est bien simple: l'intérêt suscité dans les milieux universitaires d'Italie et de Roumanie donnent à la l'auteur la conviction qu'il est nécessaire de développer la vision sur la vie à travers le prisme de l'art – dans une approche herméneutique. Plus précisément, l'intérêt de l'auteur porte sur *la tradition et l'innovation dans l'art iconographique* reflétées dans les écrits de Bonaventure, d'Ubertin de Casale et d'autres représentants, pour finir avec une incursion dans l'iconographie franciscaine médiévale. Dans la perspective esthétique, celle-ci représente la description particulière d'un sujet lié au contenu de l'image, par exemple : le message, l'interprétation, la composition et le nombre de personnages utilisés, leur position et leurs gestes. Le sujet iconographique relatif à l'esprit franciscain primaire, comme prototype de ce segment, se constitue à partir de l'iconographie consacrée au saint François d'Assise et à d'autres saints franciscains. Par conséquent – le Père Eugen Răchiteanu en est convaincu – l'homme lui-même, en contemplant l'art, devient icône de Dieu, réalité manifestée par l'intermédiaire du culte envers l'art sacré. Outre tout cela, il remarque l'attachement et l'amour de François d'Assise envers le Beau artistique, amour qui a éveillé chez les peintres des siècles XIII-XIV, tels Cimabue (« Vierge à l'Enfant avec les saints ») et Giotto (« Saint François d'Assise recevant les stigmates »), le désir et la possibilité de réaliser des œuvres artistiques avec une haute charge spirituelle. Une interprétation plus réaliste de l'art pictural, avec une tonalité plus sincère, bien que rustique parfois, puise ses origines dans la région toscane. Alors, l'art créé n'est qu'une manière d'exprimer *le message*

---

\* Université « Alexandru Ioan Cuza » de Iași, École Doctorale de la Faculté de Philosophie et de Sciences Sociopolitiques, Roumanie; email: fragizaha@yahoo.com

*évangélique*, dans le but d'être compris et contemplé dans son sens authentique, en s'ouvrant à la fascination pour tout ce qui est beau et vrai.

L'œuvre *Lignum vitae* (Bonaventure, 1260) inclut des méditations sur le mystère de l'origine de Jésus Christ, de Sa Passion et de Sa Glorification. Les sujets choisis se concentrent sur la compassion et l'humilité de Jésus Christ, aussi bien que sur les vertus qui naissent dans les âmes de ceux méditant sur ces mystères. Perçue par les artistes comme un schéma complexe et à la fois complet de la vie, de la passion et de la glorification du Seigneur, elle a été transposée dans des peintures au cours du XIV<sup>e</sup> siècle. Par exemple, dans la toile *Lignum vitae*, peinte à Florence par Taddeo Gaddi dans la salle à manger du couvent *Santa Croce* (à présent le Musée de l'Opéra *Santa Croce*), Bonaventure partage avec François d'Assise la même position aux pieds de la *Croix-Arbre*. Vêtu en franciscain et portant la mitre épiscopale, saint Bonaventure est assis sur la terre et il écrit sur un parchemin le premier vers (« O crux frutex salvificus ») d'un hymne inséré dans son œuvre. « Ici – conclut le Prêtre Eugen Răchiteanu – l'œuvre met en évidence l'essence intellectuelle et spirituelle de l'Ordre, tandis que St. François, pieusement orienté vers la Croix, représente la vocation mystique originale ».

Si les choses sont ainsi pour Bonaventure, l'autre auteur analysé par le Père Răchiteanu, Ubertain de Casale, semble vouloir se dépasser soi-même pour appréhender des problématiques philosophiques et théologiques sur le sacrifice de Jésus Christ sur la croix. Lors de la période passée comme maître à l'école parisienne et ensuite dans *le couvent de Verna* – Italie, de Casale arrive, en 1305, à parfaire l'un des plus beaux traités: « *Arbor vitae crucifixae Jesu* », qui allait avoir un fort écho dans la philosophie et dans la spiritualité franciscaine. Toujours inconnue dans l'espace philosophique roumain, l'œuvre ubertinienne (« *Arbor vitae crucifixae Jesu* ») inspirée par celle de Bonaventure (« *Lignum vitae* »), sera utilisée par les théologiens et les philosophes franciscains dans les discussions sur la dimension kénosique de Jésus Christ.

L'étude comparative entre *Lignum vitae* et *Arbor vitae crucifixae Jesu* qui apparaît dans l'iconographie franciscaine, avant tout, comme affirmation de la vérité, principe d'élévation et de vécu moral pour le développement des sens supérieurs et fort véhicule de transmission d'un certain message, n'a pu être compris que dans la lumière de la doctrine chrétienne. Bonaventure se réfère au fait que Dieu, de son grand amour pour nous, a envoyé son Fils Jésus Christ qui, s'incarnant, s'est fait homme, en désirant ainsi de sanctifier la matière. L'iconographie réconcilie la dualité entre la matière et l'esprit, ajoute le Père E. Răchiteanu. Bonaventure et, en grande mesure, Ubertain, ne s'écartent pas du schéma traditionnel de l'Arbre, symbole de la vie. La vision bonaventurienne sur la vie et sur la beauté dans l'univers est orientée vers un permanent changement de ceux-ci, une mise à jour, car à la base des

réflexions se trouve l'homme doué de raison et prêt à accepter la continuelle interprétation symbolique du monde. Ubertain nous propose une philosophie de l'amour pour la nature, une attitude existentielle de respect envers toute la création dans l'univers. Le savoir et la science ne sont pas une allusion de la maîtrise de l'homme sur la nature, mais plutôt l'instrument qui lui permet de vivre au sein de celle-ci. Ce qui est spécifique à Ubertain c'est précisément le fait qu'il trouve les moyens de rapprochement de tout ce qui est vie, de tout ce qui est beau et bon. Mais les deux auteurs considèrent le beau et l'art dans une perspective gnoséologique et à la fois métaphysique. Du point de vue éthique-religieux, ils situent la contemplation des valeurs esthétiques dans une étape significative de l'homme orienté vers la contemplation de Dieu, ayant comme but ultime le bonheur.

Dans la conclusion de son étude, le Père Eugen Răchiteanu souligne le fait que, dans la sphère de l'iconographie franciscaine, l'éthique est devenue un point d'intérêt ainsi qu'un défi pour l'école philosophique contemporaine: en essayant de communiquer le mystère qu'elle représente, elle devient sujet philosophique et préoccupation esthétique. Avec, en tête, Bonaventure et Ubertain de Casale, la philosophie franciscaine a développé de manière systématique et authentique le rôle et l'importance du sujet de l'*Arbre de la vie*, par les traités *Lignum vitae* et *Arbor vitae crucifixae Jesu* ; la valeur est mise en évidence à la fois par la complexité spirituelle et artistique du thème ; les deux, conjointes, guident l'homme vers la découverte, en lui-même, du désir véritable de contemplation du Beau, à trouver dans l'immense source inépuisable de l'art.